60e Année — Mai 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — *Le Numéro 1 fr.*

SOMMAIRE

		Pages
Réponse	Conan Doyle	129
Jeanne d'Arc	Léon Denis	132
Correspondance Posthume d'Allan Kardec		137
Investigations Psychiques, par J. Arthur Hill	F. Rémo	140
Pour sir Oliver Lodge	J.-C. Chaigneau	144
Spiritisme Expérimental	Henri Sausse	145
Eglise catholique	H. Rousseau	150
De la Tranchée de	Lovs	152
Encore Raspoutine	F. Lyssia	154
La Revue Spirite à l'Etranger	F. Rémo	157
On ne meurt pas		160

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, Rue Saint-Jacques — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie 1917

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . .	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M^me^ FULCRAN-CROUZET. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché; de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE. — *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.** ; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de M^me^ FULCRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

---

Pour les abonnements restés impayés à la date du 15 mai 1917 nous nous permettrons de faire présenter une quittance par la poste, augmentée de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour : il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrits d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché 3 fr. 95 *franco recommandé* (Étranger 4 fr. 25)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, 1 fr. en plus.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 25e mille, in-16, 182 pages.

Broché, 1 fr ; Relié, 2 fr. ; Port, 0 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, 10 cent., *franco* 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 30 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 0.30.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 30 cent.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 546 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Étude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 543 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. **Prix 2** fr. **50**

Franco pour la France, **2** *fr.* **95**. — *Étranger*, **3** *fr.* **25**

LA GRANDE ÉNIGME
DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Étranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 : Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel Collet.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de

M. Paul LEYMARIE, Édit., 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

RÉPONSE

Répondant à notre article de la Revue « Croyance ou Religion », *Sir Arthur Conan Doyle, nous dit qu'il ne propose pas de faire du spiritisme une religion, mais son point de vue est qu'il doit, sur certains points, modifier toutes les religions ; et il nous envoie à l'appui l'intéressant article qui suit.*

Je désire confirmer l'opinion que j'ai émise au sujet des relations de la science psychique avec la religion, non point comme argument de discussion, mais pour définir plus clairement mes conceptions à ce sujet. Il est évident que le seul fait d'être un adepte psychique ne peut pas plus faire d'un homme quelconque un homme de bien que l'étude de toute autre science. En conséquence, l'assertion que la science psychique et la religion sont des choses différentes, ne peuvent rencontrer de contradiction. C'est pour cela que, dans mon

premier article, je plaidais en faveur d'une application pratique des résultats des sciences psychiques. C'est une toute autre chose et qui ne heurte en rien les dogmes religieux, ni, me semble-t-il, les pratiques religieuses.

Si nous considérons comme sérieuses les communications de l'Au-delà, ce qui ne peut faire aucun doute, elles nous permettent de contrôler nos croyances religieuses au point de vue de deux mondes au lieu d'un seul. Assurément cela doit considérablement renforcer les points inébranlables, et, en même temps, modifier ceux qu'une nouvelle lumière, vue sous cet angle nouveau, vient éclairer.

Je ne parle pas de l'essence intime du christianisme, qui est le plus haut développement moral que nous connaissions ou que nous puissions concevoir, conduisant à la bonté, à l'indulgence, au désintéressement et à tout ce qui peut tendre à la perfection chez l'homme. Aucune révélation nouvelle ne peut toucher à cela.

Les nouvelles lumières qui nous viennent de l'Au-delà non seulement le confirment mais semblent renforcer victorieusement cette vérité, en simplifiant et en modifiant d'autres croyances, dont la tendance était de l'obscurcir et de la confondre avec les doctrines qui ont choqué notre raison et notre sens de justice.

La doctrine de presque toutes les églises chrétiennes veut qu'à la mort, l'âme languisse, comme assoupie, jusqu'à la venue, dans un avenir indéterminé, du jour des assises suprêmes où elle sera jugée sur les actions de sa vie, qui, à ce moment, doit apparaître comme quelques secondes dans la brume des siècles sans nombre qui se seront écoulés.

Elle est alors condamnée à jamais sans merci, ou appelée à une félicité éternelle, soit directement, soit après une période d'épuration.

C'est, je crois, l'exacte théorie des dogmes chrétiens ordinaires, mais elle se heurte à chaque pas aux révélations du spiritualisme. Nous nous trouvons manifestement en rapport avec les morts peu après qu'ils nous ont quittés. Ils semblent être absolument les mêmes qu'avant notre séparation et ils affirment que nous sommes nos propres justiciers, que le jugement émane du tribunal de notre conscience, qu'il n'y a pas de peine irrémissible et que, quels que soient les écarts qui retardent notre route, tous graviteront vers la perfection.

Il n'y a pas d'homme intelligent ou impartial qui, lorsqu'il envisage la doctrine des peines éternelles, ne se soit dit : « Pour sûr, Dieu ne pourrait pas être si cruel ! Moi-même, pauvre mortel, je ne

voudrais pas, par vengeance, punir si rigoureusement ceux qui auraient eu les plus grands torts à mon égard. »

La nouvelle révélation montre combien était injuste ce jugement envers la Divinité, dont les actes sont aussi miséricordieux qu'ils sont admirables.

Alors même qu'il n'y aurait que cela, le spiritualisme devrait modifier, non le christianisme, mais les vieilles notions erronées sur lesquelles il s'appuyait.

Mais il y a bien plus. Nous ne pouvons accepter les enseignements de l'Au-delà sur certains points et les rejeter sur d'autres. S'ils approuvent une conception, nous ne pouvons que nous incliner. J'ai trouvé que tous leurs messages concordent sur ce point que toutes les religions sont égales à leurs yeux, que les dogmes formels ou les pratiques religieuses ne comptent pour rien d'une manière ou d'une autre, et que le bien-être et l'avancement de l'esprit dépendent entièrement des progrès et du degré de perfection atteints dans l'épreuve terrestre. Cette vérité est trop absolue pour être limitée au christianisme, et elle s'étend à toutes les religions, à toutes les doctrines, en tant qu'un résultat individuel est atteint.

Beaucoup de théories favorites au moyen desquelles les hommes ont égaré leurs semblables, sont de ce fait anéanties, mais, sûrement la conception générale est plus élevée, et, dans son essence, plus chrétienne que toute vue exclusive étroite de l'orthodoxie.

L'homme est l'auteur de tous ses maux, et toutes les guerres religieuses, les persécutions, les dissensions et la souffrance n'ont eu aucune relation avec la vraie religion ou le progrès spirituel. Le sectaire ardent et intolérant qui veut conduire son voisin dans ce qu'il appelle le sentier de la vertu, ne fait, en réalité, que préparer son esprit aux sphères inférieures de l'autre monde, d'où avec le temps et les épreuves il sortira pour s'élever à mesure que son âme sera meilleure et plus épurée.

Il y aurait encore bien d'autres points à considérer, mais nous nous en tiendrons à ce seul fait que, bien que le spiritualisme ne soit nullement antagoniste à l'idée religieuse fondamentale, qu'au contraire il appuie, la suite des événements après la mort et la valeur des dogmes spéciaux sont suffisants, nous semble-t-il, pour modifier de fait la doctrine chrétienne sur certains points importants, mais non vitaux.

A. Conan-Doyle

(Traduit par F. Rémo.)

JEANNE D'ARC

Mai 1917.

Après le long sommeil de l'hiver, la terre a de nouveau revêtu sa parure. Dans le vaste jardin public qui s'étend sous mes fenêtres, les massifs de fleurs éclatantes alternent avec les vertes frondaisons. Les cygnes glissent majestueusement sur la nappe tranquille des eaux et, sur les hautes branches, les oiseaux chanteurs, dans une sorte d'ivresse, se livrent à d'interminables concerts. Une douce lumière enveloppe toute chose, tandis que là-bas, sur le front, les fumées de la bataille rampent sur le sol et voilent le ciel.

C'est le mois de Mai, le mois de Jeanne d'Arc, ainsi appelé parce que, dans ses trente et un jours, il réunit les dates des plus mémorables événements de sa vie: les 7 et 8, délivrance d'Orléans; le 24, sa captivité à Compiègne; le 30, son martyre à Rouen.

A cette époque de l'année, ma pensée se porte toujours vers la Vierge lorraine comme vers un modèle de force et de beauté morale, en qui s'unissent les qualités les plus opposées en apparence : énergie et tendresse, fermeté et douceur, idéalisme et sens pratique, pour évoquer son génie et méditer sur son sacrifice.

Dans les circonstances douloureuses que la France traverse, cette évocation prend un caractère général et grandiose : c'est l'appel suprême d'une nation menacée, foulée aux pieds par un ennemi féroce ; c'est le cri de détresse d'un peuple qui ne veut pas mourir et qui, pour vivre, implore le secours des puissances célestes, des forces invisibles !

Avant la guerre, le culte de Jeanne était en honneur, sans doute; le nombre de ses fidèles était grand. Mais, parmi ceux-ci, beaucoup considéraient les faits de sa vie comme des choses vagues, lointaines, presque légendaires, tout au moins estompées par le recul du temps. Les tentatives d'accaparement de l'héroïne par le clergé catholique avaient soulevé contre elle tout un parti politique.

La proposition de créer une fête nationale pour célébrer sa mémoire dormait depuis plus de dix ans dans les cartons de la Chambre. Une nuée de critiques méticuleux et malveillants s'étaient abattus sur les détails de son histoire pour les contester, les dénigrer ou au moins en diminuer l'éclat. Un Anatole France la présen-

tait à nos contemporains comme une mystique presque idiote ; un Thalamas allait même jusqu'à l'injure. Hanotaux en parlait plus dignement, mais voulait en faire l'instrument des ordres religieux mendiants, ce qui était de pure fantaisie.

Du Messie de notre pays, admiré et glorifié dans le monde entier, les Français étaient arrivés à faire un sujet de polémique et de discorde.

Aujourd'hui, le revirement est complet. Sous la tempête de fer et de feu qui sévit, dans l'angoisse qui l'étreint, la France entière tourne ses pensées vers Jeanne et invoque son secours. On lui demande de sauver une seconde fois la patrie envahie.

A ces appels, accourue du sein de l'espace, elle plane sur nos misères et nos douleurs pour les atténuer, les consoler. Elle fait plus : à la tête d'une armée invisible, elle agit sur le front de bataille, communiquant à nos soldats la flamme sacrée qui l'embrase, les entraînant au combat, à la victoire !

Parmi les Esprits qui l'entourent, il en est de puissants et de glorieux, mais elle les domine tous par son énergie sublime. La fille de Dieu a pris notre cause en ses mains. Assurée d'une telle aide dans la lutte terrible engagée, la France ne succombera pas !

Sait-on tout ce que ces nobles Esprits ont à souffrir au contact de la terre ? Leur nature subtile, épurée, rend pénible pour eux le séjour de notre monde inférieur. Un constant effort de volonté leur est nécessaire pour se maintenir dans son atmosphère saturée de pensées mauvaises et de fluides grossiers, aggravés encore par les vibrations des passions furieuses déchaînées par la guerre actuelle.

Ajoutez à cela l'horrible spectacle des tueries, les monceaux de cadavres, le râle des mourants, les cris déchirants des blessés, la vue des plaies affreuses causées par les explosifs, par tous les engins de mort que traînent à leur suite les armées modernes. Que d'émotions poignantes à contenir, à dominer ! Sans doute, Jeanne a connu au moyen âge des scènes de ce genre, mais dans quelles proportions amoindries ! Elle réagira avec énergie contre toute faiblesse, car, dit-elle, tout devient secondaire, tout s'efface devant le but essentiel, le but à atteindre, la délivrance de la patrie !

Le rayonnement de sa force fluidique s'étend sur tous, même sur les Anglais, devenus nos frères d'armes. Parmi nos soldats, quelques-uns, doués de facultés psychiques, la voient passer dans la fumée des combats ; mais tous, intuitivement, ressentent sa présence et mettent en elle leur suprême espoir. De là les qualités héroïques déployées, ces qualités qui font la déception des Allemands, la stu-

peur de tous ceux qui, non sans raison apparente, croyaient à la décadence irrémédiable de notre race !

* * *

De même qu'elle a dominé le XVe siècle, la figure sublime de Jeanne d'Arc dominera notre temps. C'est en elle, c'est par elle que se fera l'Union de la patrie. Hier encore, comme au temps de Charles VII, la France était divisée, déchirée par des factions politiques nées de convoitises, d'appétits inavouables. A l'heure du péril, tout cela est rentré dans l'ombre et s'est tu, pour permettre au pays de faire entendre sa voix, son appel aux puissances d'en-haut et leur demander de faire de cette nation affaiblie un peuple viril, une France nouvelle et régénérée !

Les tenants du radicalisme et du socialisme eux-mêmes, qui, naguère encore, combattaient Jeanne d'Arc au Palais-Bourbon, se tournent vers elle pour l'honorer.

Le 26 avril, le sénateur Fabre écrivait à Maurice Barrès: « Je « reçois à l'instant une lettre de M. Léon Bourgeois me disant : « Vous « pouvez enregistrer ma cordiale adhésion à la fête nationale de « Jeanne d'Arc », et il ajoute : « Voilà donc conquis Hervé, Clemen- « ceau et Bourgeois. Jeanne d'Arc nous protège. Nous les aurons « tous. »

Certains hommes politiques voient déjà l'heure prochaine où le gouvernement, s'appuyant sur tous les partis, glorifiera en Jeanne cette union sacrée qui a rendu possible l'œuvre libératrice.

Par contre, d'autres objectent qu'on ne saurait rien dire ni rien faire en l'honneur de Jeanne tant que les Anglais seront sur la terre de France. Pour parler ainsi, il faut bien peu connaître le sentiment de nos alliés envers l'héroïne. Depuis Shakespeare, ils lui ont voué une admiration toujours grandissante (1). Chaque année, aux fêtes de Rouen, figure une délégation anglaise, et depuis qu'ils ont établi une de leurs bases d'opération dans cette ville, ils n'ont cessé d'entretenir sur la place du Vieux-Marché, au lieu même de son supplice, des gerbes de fleurs nouées d'une écharpe aux couleurs britanniques.

Le 16 mai 1915, le révérend S. Blunt, aumônier de l'Ambassade d'Angleterre, en déposant une couronne au pied de la statue équestre de la place des Pyramides, disait: « Nous venons, comme membres « de la colonie britannique de Paris, déposer quelques fleurs au pied

1. Voir notre ouvrage, *Jeanne d'Arc médium*, chapitre dernier.

« de la statue de Jeanne d'Arc, la courageuse guerrière de France.
« Nous reconnaissons que son esprit de patriotisme, de bravoure et de
« sublime dévouement anime l'armée française d'aujourd'hui, et nous
« sommes convaincus que cet esprit la conduira à la victoire » (1).

Il y a quelques jours, le grand journal de Londres, *le Times*, consacrait à la mémoire de la vierge lorraine un article remarquable qui résume toute la pensée anglaise sur ce noble sujet :

« Dans tout le moyen âge, il n'y a pas d'histoire plus simple et
« plus splendide, pas de tragédie plus douloureuse que celle de la
« pauvre petite bergère qui, par sa foi passionnée, a relevé sa patrie
« des profondeurs de l'abaissement et du désespoir, pour subir la plus
« cruelle et la plus honteuse des morts de la main de ses ennemis.

« L'élévation et la beauté morale du caractère de Jeanne ont conquis
« les cœurs de tous les hommes, et les Anglais se rappellent avec
« honte le crime dont elle fut victime.

« Mais ce n'est ni pour son amour du pays, ni pour sa bravoure
« sous les armes, ni pour ses visions mystiques, que le monde entier
« glorifie Jeanne d'Arc.

« C'est parce que, à une époque sombre et cruelle, elle prouva,
« par ses paroles et par ses actes, que l'esprit de la femme chrétienne
« vivait encore parmi les plus humbles et les plus foulés aux pieds, et
« portait à profusion d'incomparables fruits. Fut-il jamais nature plus
« droite, plus tendre, plus pure, plus profondément pieuse ?

« Avant même qu'elle eût obtenu accès auprès du roi et qu'elle eût levé son étendard, le peuple partout crut en elle. La force de sa
« volonté, la hauteur de ses pensées, l'intensité de son enthousiasme
« domptèrent toute opposition.

« Envers les prisonniers, elle est douce et compatissante. Même pour
« les Anglais, son âme est pleine de pitié. Elle les invite à se joindre
« à elle pour une grande croisade contre l'ennemi de la chrétienté.

« Et quand, avec l'aide de quelques traîtres, trouvés parmi ses
« compatriotes, ils l'ont enlacée dans un filet et l'ont fait condamner
« à une horrible mort, ses *dernières paroles sont des paroles de pardon*
« *pour ses bourreaux*.

« En Jeanne d'Arc, la France honore un type auquel non seulement une nation, mais le monde entier rendra hommage, le type de
« la chrétienne bonne, tendre et pure, à une époque sensuelle et sans
« pitié. »

Un patriote français ne s'exprimerait pas mieux. Certes, non Jeanne n'avait pas de haine pour les Anglais ; elle voulait simplement les

1. Voir *le Journal* du 17 mai 1915.

« bouter » hors du territoire. Comme le dit *le Times*, elle rêvait même de les associer aux Français dans une entreprise grandiose dont elle prendrait la direction. Elle leur écrivait : « Si vous faites « raison au roi de France, encore pourrez-vous venir en sa compagnie, « où que les Français ferons le plus bel fait qui oncques fut fait « pour la chrétienté. »

Sa claire vision, franchissant les siècles, se portait-elle vers les événements présents, vers cette lutte gigantesque de la civilisation contre la barbarie, dans laquelle elle se réservait d'intervenir ?

Par la violence et la terreur, l'Allemagne a voulu imposer au monde son affreuse *culture*, ces théories implacables du *surhomme*, dont Nietzsche s'est constitué le prophète et qui suppriment ce qu'il y a de plus noble, de plus poétique et de plus beau dans l'âme humaine, c'est-à-dire les qualités chevaleresques et, avec elles, la compassion, la pitié, la bonté.

A ses conceptions d'un autre âge, où un mysticisme barbare s'allie au matérialisme le plus grossier, nous devons opposer, sous l'égide de la vierge lorraine, un spiritualisme clair et élevé, fait de lumière, de justice et d'amour. Ce spiritualisme révélera au monde la loi éternelle qui établit la liberté, la responsabilité de tous les êtres, et qui leur impose la nécessité de réparer, à travers des existences successives et douloureuses, tout le mal accompli par eux. Après la réparation, elle assure le relèvement et la répartition à tous des joies et des biens célestes, dans la juste mesure des mérites acquis et des progrès réalisés.

C'est cette doctrine que Jeanne préconise ; car elle ne participe pas seulement à la libération de la patrie ; depuis bien des années, elle coopère aussi à sa rénovation morale. Tous ceux qui fréquentent les groupes spirites où elle se manifeste savent avec quelle sollicitude elle veille sur cette croyance, en soutient les défenseurs et travaille à sa diffusion dans le monde.

Cette vierge inspirée d'en haut a rempli autrefois une mission qui, dans le cours des siècles, devait servir d'exemple à tous. On y voit aujourd'hui que le rôle de la femme pourrait être d'affermir le courage de l'homme et d'exciter son dévouement au pays. Au sein de la famille, sa tâche est plus modeste, il est vrai, mais l'éducation qu'elle donne à l'enfant doit éveiller son courage, accroître en lui l'amour de la patrie et toutes les vertus qui en découlent. Par là on verra se développer les forces de la nation ; la fusion des partis deviendra plus facile, ainsi que l'union de tous dans un noble idéal commun.

* * *

Divisés dans la paix, les Français se sont reconciliés devant le danger. Sceptiques hier, aujourd'hui ils font appel aux forces divines et humaines susceptibles de régénérer la race, aux souffles d'en haut qui vivifient les âmes et réveillent les qualités viriles endormies.

Cet état d'esprit persistera, croyons-nous. En ce moment, il y a sur le front près de trois millions d'hommes qui supportent les mêmes fatigues, affrontent les mêmes périls. Il est impossible que les épreuves subies ne constituent pas entre eux un lien puissant, et qu'unis dans une même pensée, dans un même cœur, ils ne travaillent pas en commun au relèvement de la patrie.

Jeanne les y aidera. En elle, affirmons-nous, se fera l'union de tous les partis, car elle n'est la propriété d'aucun d'eux ; elle appartient à tous, car tous trouveront, dans sa vie, une raison de la vénérer. Les royalistes glorifieront l'héroïne fidèle qui se sacrifie pour son roi ; les croyants, l'envoyée providentielle qui surgit à l'heure des désastres. Les enfants du peuple aimeront la fille des champs qui s'arme pour le salut de la patrie. Les soldats se rappelleront qu'elle a souffert comme eux et qu'elle a été deux fois blessée ; les malheureux, qu'elle a subi toutes les amertumes, toutes les épreuves et qu'elle a bu le calice des douleurs jusqu'à la lie. Tous verront en elle une manifestation de la force supérieure, de la force éternelle incarnée dans un être humain pour accomplir des œuvres capables de hausser les intelligences et de réconcilier tous les cœurs.

LÉON DENIS

Correspondance Posthume d'Allan Kardec

A. Pezzani à Allan Kardec

Lyon, 27 décembre 1865.

Cher et Auguste Maître,

Je soutiens toujours la cause spirituelle, quelque malade et oppressé que je sois par ce temps de brouillard. J'espère ramener quelques frères, j'espère que *la Vérité* continuera de paraître avec une dénomination différente : *Journal du Spiritisme Indépendant*, titre proposé par l'unanimité des spirites lyonnais, excepté par votre dévoué serviteur, car que signifierait ce titre ? C'est qu'il existe un Spiritisme autoritaire et dépendant, une théocratie parmi nous, ce qui n'est pas vrai,

j'en appelle à tous vos ouvrages qui ne cessent de vanter le libre examen de la conscience de chacun, j'aimerais encore mieux : *Journal du Spiritisme et de la Libre Pensée*, enfin je combattrai jusqu'au bout pour ce que je crois la vérité et le bien.

Mais ce que je veux vous dire, cher et digne Maître, ce sont les vœux ardents que je forme pour vous au renouvellement de cette année, pour votre santé si précieuse à la cause et votre constante prospérité. Si vous ne pouvez me répondre deux mots vous-même, priez votre secrétaire de me les écrire pour me rassurer en ce temps où les bons s'effacent et disparaissent en un clin d'œil, témoin M. Didier. Présentez aussi à votre digne compagne mes vœux les plus sincères, ménagez-vous bien, ne sortez pas en ces jours désastreux. Songez bien que l'un de nous qui n'est rien pourrait disparaître, sans que la cause en souffrit, tandis qu'il en serait autrement de vous, le Chef supérieur, aussi, je prie du fond du cœur Dieu et les bons Esprits de vous avoir en leur sainte grâce.

Croyez à mon dévouement,

A. Pezzani (1).

Lettre de Victor Hugo

Bruxelles, le 17 août 1867.

Monsieur,

Je vous remercie de la communication que vous avez bien voulu me faire. Vous me rendrez justice en pensant que je suis attentif à tous les phénomènes. Je ne rejette rien sans examen. Tout étudier est le devoir.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

Victor Hugo.

Pensée de Victor Hugo sur la vie future

Le papillon c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé ; mais la métamorphose est si complète que l'on croit voir une nouvelle créature. Ainsi, dans notre existence d'outre-tombe, nous ne serons point de purs esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie

1. André Pezzani, avocat à la cour de Lyon, fut l'un des plus vigoureux lutteurs dont puisse s'enorgueillir le Spiritisme, il est l'auteur du livre *la Pluralité des existences de l'âme*.

sans les organes de la vie ? Qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe ? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel, qui sera la transformation de notre corps terrestre ». (Extrait des *Annales politiques et littéraires*, juin 1885).

Lettre publiée dans la « Revue Spirite de 1859 ». « Le Livre des Esprits chez les sauvages » (Traduction).

Très honoré Monsieur Allan Kardec,

Excusez-moi de ne pas vous écrire en français ; je comprends cette langue par la lecture, mais je ne puis l'écrire correctement et intelligiblement.

Je fréquente depuis plus de dix ans les peuplades aborigènes qui habitent le versant oriental des Andes, dans les contrées de l'Amérique, sur les confins du Pérou. Votre *Livre des Esprits* que je me suis procuré dans un voyage à Lima m'accompagne dans ces solitudes ; vous dire que je l'ai lu avec avidité et que je le relis sans cesse, cela ne doit pas vous étonner ; aussi, je ne viendrais point vous troubler pour si peu de chose, et si je n'avais le désir d'obtenir de vous quelques conseils que j'attends de votre bonté, ne doutant pas que vos sentiments humains ne soient d'accord avec les sublimes principes de votre livre.

Ces peuples que nous appelons sauvages le sont moins qu'on ne le croit généralement ; si l'on veut dire qu'ils habitent des cabanes au lieu de palais, qu'ils ne connaissent pas nos arts et nos sciences, qu'ils ignorent l'étiquette des gens policés, ce sont de vrais sauvages ; mais, sous le rapport de l'intelligence, on trouve chez eux des idées d'une justesse étonnante, une grande finesse d'observation et des sentiments nobles et élevés. Ils comprennent avec une merveilleuse facilité, et ils ont l'esprit, sans comparaison, moins lourd que les paysans d'Europe. Ils méprisent ce qui leur semble inutile par rapport à la simplicité qui suffit à leur genre de vie. La tradition de leur antique indépendance est toujours vivante parmi eux, c'est pourquoi ils ont une aversion insurmontable pour leurs conquérants ; mais s'ils haïssent la race en général, ils s'attachent aux individus qui leur inspirent une confiance absolue...

C'est à cette confiance que je dois de vivre dans leur intimité, et quand je suis au milieu d'eux, je suis en sûreté plus que dans certaines grandes villes. Quand je les quitte ils sont dans la tristesse et

me font promettre de revenir ; quand je reviens toute la tribu est en fête.

Ces explications étaient nécessaires pour ce qui va suivre. Je vous ai dit que j'avais avec moi *le Livre des Esprits*. Il me prit un jour fantaisie de leur en traduire quelques passages et j'ai été fort surpris de voir qu'ils le comprenaient mieux que je ne l'aurais pensé, par suite de certaines remarques très judicieuses qu'ils faisaient. En voici un exemple :

L'idée de revivre sur la terre leur paraît toute naturelle, et l'un d'eux me dit un jour : — Est-ce que lorsque nous serons morts, nous pourrons naître parmi les blancs ? — Assurément, répondis-je. — Alors tu es peut-être un de nos parents ? — C'est possible. — C'est sans doute pour cela que tu es bon pour nous et que nous t'aimons ? — C'est encore possible. — Alors quand nous rencontrons un blanc il ne faut pas lui faire de mal, parce que c'est peut-être un de nos frères ».

Vous admirerez, sans doute, comme moi, Monsieur, cette conclusion d'un sauvage, et le sentiment de la fraternité qu'elle a fait naître en lui. Au reste, l'idée des Esprits n'est point nouvelle pour eux ; elle est dans leurs croyances ; et ils sont persuadés qu'on peut s'entretenir avec les parents qui sont morts et qui viennent visiter les vivants. Le point important est qu'on peut en tirer parti pris pour les moraliser, et je ne crois pas que ce soit une chose impossible, parce qu'ils n'ont pas encore les vices de notre civilisation. C'est ici que j'aurais besoin des conseils de votre expérience. On a tort, à mon avis, de croire qu'on ne peut influencer les gens ignorants qu'en parlant à leur sens ; je pense au contraire que c'est les entretenir dans des idées étroites, et développer chez eux le penchant de la superstition.

Je crois que le raisonnement, quand on sait se mettre à la portée des intelligences, aura toujours un empire plus durable.

Dans l'attente de la réponse dont vous voudrez bien me favoriser, recevez...

DON FERNANDO GUERRERO.

Investigations Psychiques, par J.-Arthur Hill [1]

Le nouveau livre de J.-Arthur Hill, qui fait en ce moment sensation parmi le monde spirite anglais, a, tout dernièrement, inspiré à sir A. Conan Doyle, dans un article du Truth, les lignes suivantes.

« Comme l'a très bien dit J.-Arthur Hill, le Spiritisme a atteint

1. *Psychical investigations*. Cassel et C° L^td^, Londres. E. C.

un point au delà duquel il est inutile de chercher de nouvelles preuves et où tout le poids des négations retomberait sur les incrédules. »

Les Investigations psychiques en sont une éclatante démonstration.

Une preuve plus éloquente que je ne pourrais en donner est fournie par la déclaration suivante de sir Oliver Lodge.

« A tous ceux qui s'intéressent aux questions psychiques, je recommande ce livre d'un investigateur expérimenté et prudent, comme une addition magistrale aux preuves des facultés humaines supranormales, appuyant en passant, sur les preuves de survivance de la personnalité au delà de la mort du corps. »

L'auteur, comme sir W. Crookes, comme tant d'autres illustres recrues du Spiritisme, et un peu comme nous tous, est sorti des rangs de l'incrédulité, converti par l'indéniable évidence des faits, après plus de onze ans de scrupuleuses investigations.

Il dit lui-même : « Il m'a fallu des années et d'innombrables séances expérimentales pour me convaincre que la fraude et la télépathie n'étaient pas la cause des phénomènes, car je ne voulais avancer que sur un terrain bien ferme. Mais l'accumulation des faits m'a enfin permis d'appuyer sur une base inébranlable ma conviction que les rapports entre morts et vivants sont incontestables. »

Il s'est lancé dans la recherche de l'inconnu sans parti pris, avec une scrupuleuse honnêteté et ne s'est arrêté qu'après avoir obtenu des preuves irrécusables, qui satisferaient les plus soupçonneux. C'est un plaidoyer qui porte d'autant plus qu'il ne cherche à faire pression sur aucune opinion. Il se contente d'annoncer les résultats, dont les conclusions s'imposent d'elles-mêmes au lecteur.

L'abondance d'esprits, avides de se manifester, ramène, dans le champ de la vision de ses souvenirs, des détails tellement lointains qu'on ne peut pas un instant les rattacher à une influence télépathique. Il semble que tous ces émigrés vers les régions célestes aiment à venir raviver, chez les vivants, la souvenance de relations fugitives qui les rattachent au temps de leur exil sur la terre. Pourquoi cependant ? On pourrait y voir un but chez des amis ou des parents, mais quel intérêt peuvent y avoir des indifférents qui n'ont joué aucun rôle dans votre vie, comme ce maître d'hôtel qu'il n'a connu que de vue et passagèrement, comme une femme affligée d'une jambe de bois qui prétend l'avoir vu dans son enfance, pauvre alibi pour venir relancer les gens après tant d'années, et qui ne se lasse pas de passer et repasser devant le médium.

Détail curieux, l'hôtelier était, en même temps, brasseur et sa présence était accompagnée d'une forte odeur de malt. Un autre Esprit, dont le père avait été pharmacien, apportait avec lui une odeur d'officine. L'apparition d'un jeune homme a répandu une odeur de renfermé comme si ses habits en étaient imprégnés.

Ces investigations font apparaître à l'auteur d'anciennes connaissances dont les unes, à peine effleurées, n'ont laissé que des traces confuses dans sa mémoire. Il y a aussi une multitude de visiteurs qui semblent ne rien avoir à faire que de chercher à revivre dans leurs propres souvenirs ; des flaneurs de l'astral ou de l'erraticité qui semblent s'intéresser à nos expériences psychiques. C'est à croire qu'il y a beaucoup de désœuvrés dans l'autre monde.

Beaucoup, parents et amis lointains, qui ont traversé la vie comme de simples passants sans y laisser le moindre sillage, prennent plaisir à raconter leurs affaires de famille pour raviver vos souvenirs et vous intéresser à eux. Dans quel but ?

Ils viennent rarement seuls. Souvent un Esprit dira : « J'ai amené avec moi mon ami un tel. » C'est une présentation. Il y a aussi des Hindous, des Mahométans qui s'évertuent à développer leurs anciennes coutumes religieuses. Qu'est-ce que tout ce monde-là vient faire chez nous ?

Malgré cette défilade de vieux morts, parfois peu intéressants, l'auteur, avec une inlassalable patience, comme un juge d'Instruction, a pris note de tout. Tout a été sténographié à mesure, en vue d'investigation et de vérification. Son médium a le rare pouvoir d'obtenir noms, prénoms, dates, lieux etc., ce qui facilite beaucoup les recherches, le but étant d'obtenir des preuves irrécusables. Après celles qu'a réunies l'auteur, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un seul lecteur de bonne foi dont l'incrédulité résiste à l'évidence des faits. Il y a des cas, comme ce qu'il appelle *a crucial test*, qui sont absolument sans appel.

Je ne peux, à mon grand regret, entrer dans le détail des expériences. J'aurais bien voulu rapporter des cas pittoresques et touchants comme celui de *Little Mickey*, surnommé, par les gamins de Bradford, le roi des petits marchands de journaux, mais je dois arriver à une partie du livre non moins intéressante, la partie qui touche à la doctrine.

Cette partie est remplie d'idées personnelles, neuves et originales. Il développe, par exemple, au sujet de l'oubli des existences passés, des théories ingénieuses.

Notre être total étant considérablement plus grand que la partie

qui s'en manifeste actuellement, nous sommes en droit, dit-il, de supposer que les fractions de nous-mêmes qui ont vécu antérieurement dans d'autres corps, ont leurs souvenirs enfouis dans la mémoire de notre être complet, alors que la fraction, formant l'existence actuelle, en est une partie nouvelle, n'ayant par conséquent aucune mémoire acquise ; de même un nuage peut changer de formes, bien qu'ayant puisé son essence dans la masse de vapeurs déjà formée, et y rentrer se fondant dans le tout.

Supposons encore que nous sommes comme un ballon, dont la partie du câble d'atterrissage qui est traînée sur le sol représente la vie terrestre, ramassant dans son chemin les matériaux de son existence, au prix d'efforts pénibles, de bonds, de meurtrissures. A la fin de sa course le câble est hissé avec tous ses acquis. Un autre (une autre vie) lui succède et ainsi de suite. Chacun est indépendant de ceux qui l'ont précédé et, par conséquent, sans lien avec eux, sans souvenir de ce qu'a pu faire le précédent ; tous les câbles successifs aidant à former un fonds commun.

Supposons encore un dé dont une des facettes repose sur une table, cette facette représentant notre conscience normale et se trouvant seule en contact avec le monde matériel, alors les autres qui sont plus libres et au milieu d'un environnement plus dégagé, nous échappent. A chacune de nos incarnations, c'est le dé qu'on retourne sur une autre de ses faces et qui n'a par conséquent aucun rapport avec les précédentes, qui représentent nos autres vies. Elle appartient cependant au même tout.

Cette dernière théorie venait à l'appui de réflexions sur l'étendue et la puissance de la partie inconnue de notre être total, qu'il compare à une banquise, à une montagne de glace dont une douzième partie seulement (représentant notre conscience normale) serait visible. Et il ajoute : les merveilles accomplies par des enfants prodiges sans qu'ils puissent expliquer comment, les faits troublants de l'hypnotisme, les personnalités multiples, l'instinct, les phénomènes du sommeil et de la clairvoyance, ne prouvent-ils pas combien notre être total est infiniment plus grand que nous n'en avons conscience ?

Parlant des illusions dans lesquelles nous vivons et pour prouver combien nous sommes loin de posséder le sens de l'absolu, il cite cette humoristique boutade du philosophe chinois Chuang Tze : suis-je un homme rêvant qu'il a été papillon ou un papillon rêvant qu'il est un homme ?

Dans le domaine des questions religieuses il développe des consi-

dérations très élevées où je voudrais pouvoir le suivre. Il nous montre que la Science, en s'élargissant, entraîne fatalement avec elle les idées religieuses. Ainsi est-il certain que Copernic et Galilée eurent sur les religions, une influence qu'elles subissent à leur insu. Comme nos connaissances astronomiques sans cesse grandissantes élargissent notre conception de l'Univers, ces conceptions, à mesure qu'elles en reculent les bornes, nécessitent en proportion un Dieu plus grand.

Nous gravissons une échelle dont nous sommes loin d'avoir atteint le faîte. A ceux restés en chemin et qui seraient tentés d'accepter une création sans créateur, il répond : « si vous rejetez la causalité des choses et la raison, c'est comme si vous jetiez par-dessus bord le pilote et le timonier, livrant aux hasards de mer vos chances de débarquement. C'est, en même temps, nier l'existence du constructeur du bateau. »

Il y a aussi une très intéressante et très ingénieuse description de ce que pourrait bien être l'âme des mondes, pour lesquels nous serions, nous leurs habitants, ce que les corpuscules innombrables de notre être sont pour nous-mêmes, ces mêmes corpuscules se livrant, comme nous, à des combats épiques, sans affecter l'être qui les porte.

Ceux-ci lui fournissent encore une comparaison dans la théorie du bien et du mal.

Le plus petit ne peut pas discuter le plus grand. Les corpuscules de notre être ne peuvent pas comprendre ou discuter notre personnalité, qui peut être ou paraître, en elle même, un problème de bien et de mal. Ils peuvent souffrir de nos souffrances, mais leurs souffrances peuvent répondre à des nécessités plus hautes qu'ils ne peuvent comprendre. De même, nos peines servent sans doute de sages desseins. Le fini peut souffrir, l'Infini n'en est pas affecté.

Je m'arrête. Que de citations j'aurais encore voulu faire au sujet de la télépathie, de la survivance et de plusieurs chapitres, tous aussi attachants, mais j'en laisse le plaisir et la surprise aux lecteurs des *Investigations psychiques* quand elles paraîtront dans leurs atours français. Ils seront largement dédommagés de ma concision forcée par la lecture de cet ouvrage plein d'envolées, où se reconnaissent les coups d'aile d'un maître.

F. Rémo

Pour Sir Oliver Lodge

Il avait déjà dit : L'hypothèse spirite
Fait tout comprendre, et c'est un éblouissement :
Vie, évolution, éternel mouvement,
S'illuminent de feux où le doute s'effrite !

Mais plus haut que l'esprit le cœur met son mérite :
Il fait son témoignage en offrant son tourment
A tous les cœurs meurtris en ce cruel moment ;
D'un martyre divin sa parole est écrite.

O savant, toi qu'on peut nommer un vrai savant,
Toi qui viens affirmer qu'il est toujours vivant
Ton Raymond bien-aimé, que la preuve en abonde,

Toi qui sais que la mort n'a jamais rien fini
Et qui répands ton sang pour éclairer le monde,
Oliver Lodge, sois béni !

J.-Camille CHAIGNEAU.

Petite synthèse de Grandes Choses

PREMIÈRE PARTIE. — **L'Homme**

CHAPITRE PREMIER

Vanité des Arguments. — Méthode expérimentale. — Qu'est-ce que la vie ? — Que sommes-nous ? — Conscience individuelle. — Ce qu'elle constate. — Témoignage des sens. — Contrôle de la raison. — Le Cerveau. — Le Système nerveux. — Sensations physiques. — Le Sentiment. — L'Idée. — Différence entre les êtres de même nature. — Rôle du cerveau et son importance. — La Télépathie. — Influence des images. — Expérience du Dr Pinel. — Effets de l'imagination. — Jugement. — La Volonté. — La Détermination. — L'Instinct. — L'Habitude. — L'Ame est-elle immortelle ?

Il est loin de nous ce temps béni où l'on prétendait trancher les questions par des arguties que l'on appelait des arguments, et par des raisonnements que l'on appelait des preuves.

Le temps a marché, et ce qui faisait l'admiration de nos frères est relégué au second plan.

Ces magnifiques joutes de la pensée qui charmèrent nos aïeux, nous laissent assez indifférents, et n'apportent plus à notre esprit qu'une certitude très relative. Notre mentalité actuelle exige autre chose que des syllogismes ou des attestations d'autorités diverses. Les grands noms qui imposaient leur témoignage comme un argument sans réplique ont perdu leur rayonnement et la lumière qu'ils projetaient s'est obscurcie.

Il ne suffit plus d'invoquer Socrate, Platon, saint Augustin ou saint Thomas pour amener la conviction.

Nous admirons la splendeur de leur génie, la netteté de leurs discussions, la force de leur pensée, et nous les considérons volontiers comme la gloire de l'humanité ; mais il nous faut un autre genre de preuves plus tangibles.

* * *

Nous ouvrons un cercueil, qu'y trouvons-nous ? Quelques ossements et un peu de terre. Voilà donc ce qui nous reste des plus grands génies : une poignée de boue !

Et cette vile poussière a pensé !

Pendant sa période d'activité, elle se composait de muscles, de nerfs, d'une matière molle, blanche ou grise : tout cela était organisé et engeancé de manière à produire un être animé, sensitif, agissant et pensant.

Qu'est-ce donc que ce phénomène que l'on appelle la vie ? Est-ce une réalité ou l'illusion de quelque chose d'indéterminé, mais doué d'une aptitude aussi mal définie, aboutissant à la sensation de l'existence en soi ?

Ce quelque chose mystérieux quel est-il ? Quelle est sa nature, quelle est son but ?

La vie paraît être une fonction organique ayant pour objet et pour fin de développer un principe immatériel.

Mais la matière elle-même qu'est-elle ? Est-ce quelque chose de consistant ? On ne saurait le dire puisqu'elle se présente à nous sous les formes solide, liquide, gazeuse et radiante, et qu'elle ne paraît stable que sous le premier état. Encore s'effrite-t-elle avec le temps et finit-elle par se désagréger sous l'action de forces invisibles. Et ces forces elles-mêmes qui se révèlent, dans leur ensemble, comme un principe actif, personne ne saurait en dire la nature : on ne cons-

tate que leurs effets. Cette immense énergie qui travaille le monde sous la forme de lumière, chaleur, mouvement, électricité, magnétisme, selon son mode d'action sur la matière. C'est là tout ce que nous savons : le reste, c'est-à-dire le principal, nous échappe.

Nous existons, c'est là un fait que nous révèlent tous nos sens physiques, mais quelque chose de plus intime que nous ne pouvons ni voir ni toucher, et qui constitue notre individualité. Nous avons conscience d'être; mais que sommes-nous ?

Cette même conscience ne nous le dit pas; elle affirme seulement que nous sommes, et c'est tout.

Par l'examen attentif de notre être, néanmoins, elle arrive à constater que nous avons des organes physiques, que nous sommes limités, que nous pouvons changer de place, que nous sentons par le toucher et voyons par nos yeux des objets ou des êtres qui ne sont pas nous, et, par induction autant que par le tact et la vue, nous sommes amenés à admettre que nous ne sommes pas seuls au monde.

Notre conscience intime s'élargissant examine ce phénomène qu'il y ait quelque chose en dehors d'elle, et, par la comparaison qu'elle établit, elle en arrive à penser que ces êtres sont multiples.

Il y en a qui nous ressemblent, et d'autres qui ne nous ressemblent pas.

Elle n'aboutit à cette constatation que par les sens physiques. Ce sont donc ces organes qui la mettent en relation avec tout ce qui est hors d'elle.

En examinant ce qui l'entoure à l'aide de ces sens, elle fait cette autre découverte que, parmi tant d'objets divers, il en est qui paraissent sentir et penser comme elle.

Là s'arrête son rôle; elle ne peut aller plus loin. Il y a seulement une apparence; la certitude ne lui viendra que par l'usage.

La vue lui montre une infinité d'objets. Les uns sont inertes; d'autres, immobiles sur place, grandissent et se couvrent, à certains moments, d'un vêtement qui change de couleur et tombe à un temps donné; d'autres se meuvent, sautent, poussent des cris et paraissent avoir un mode d'action et de locomotion raisonné; pour d'autres enfin, le raisonnement s'affirme par des actes.

C'est un spectacle étrange, mobile, déconcertant qui change de face à chaque instant, mais dont le but demeure caché. Est-ce une illusion ou une réalité ? La vue seule ne peut le déterminer. Le toucher vient à son secours et atteste que : parmi tant d'objets mystérieux, de nuances et de formes différentes, les uns sont doux, les autres durs, les uns froids, les autres chauds, les uns stables,

les autres mobiles. L'odorat révèle des senteurs ; le goût, des saveurs différentes. Enfin l'ouïe entend des bruits vagues et des sons distincts.

Parmi ces différents sons, il en est qui modulent quelque chose. Des êtres ailés chantent, sifflent, piaillent ou croassent, mais toujours de la même manière. Des quadrupèdes jappent ou crient. Leur voix, plus ou moins douce ou rude, paraît traduire des sentiments variés.

Enfin, au-dessus d'eux, un être produit des sons nettement articulés ;

Il se rapproche d'autres êtres semblables à lui ;

Ils paraissent se comprendre et agir de concert.

Tous les sens mis en éveil attestent qu'il en est réellement ainsi, et le langage permet à la conscience individuelle de communiquer, par son entremise, avec ces êtres privilégiés.

L'observation individuelle jusqu'ici, va acquérir une puissance indéfinie.

Par le fait de la collectivité, et le monde finira par livrer peu à peu ses plus impénétrables secrets.

Deux sources de renseignement se contrôlant l'une et l'autre, vont ouvrir des perspectives sans bornes. Les sens fourniront la base du progrès ; la raison, travaillant sur ces données primitives, écartera les unes comme des illusions, admettra les autres comme des réalités. Le subjectif et l'objectif, c'est-à-dire ce qui est au dedans ou ce qui est au dehors de nous, se contre-balançant pour ainsi dire, amèneront un équilibre stable, qui est la première condition de la certitude.

Si rien de ce qui nous est extérieur ne nous arrive autrement que par les sens, il ne faudrait pas en conclure que ce fût là un résultat brut et sans complication.

L'Homme est un assemblage excessivement complexe ; mais tout ce que peuvent lui transmettre les sens, va se localiser dans le cerveau.

L'Instrument de transmission est le système nerveux. Il se divise en deux opérations distinctes : le mouvement et les sensations.

Le mouvement part du cerveau et non des membres que l'on veut faire mouvoir. C'est un acte simple qui s'accomplit par l'influence d'une cellule nerveuse sur une autre, et se transmet ainsi de proche en proche. Cette action est volontaire et délibérée ; mais, par l'usage, elle peut s'accomplir d'une manière inconsciente : c'est ce qu'on appelle action réflexe.

Par exemple nous marchons, tout en pensant à autre chose ; la marche s'accomplit comme d'elle-même.

Les sensations, au contraire, partent généralement des extrémités pour gagner le centre, c'est-à-dire le cerveau, et déterminer un acte correspondant à leur nature.

Elles peuvent être agréables, douloureuses ou neutres ; mais, de quelque nature qu'elles soient, c'est le cerveau qui les analyse, et la conscience intime qui les apprécie. Elles se changent alors en sentiments, sans changer pourtant de nature. Le sentiment n'est que la résultante des sensations.

A son tour, le sentiment produit l'idée, par la variété des sensations qu'il reflète. La douleur n'est pas la joie ; il y a donc une différence. La douleur peut atteindre le corps, comme une brûlure, une plaie ; mais elle peut aussi atteindre une autre chose inconnue, et produire la tristesse, le chagrin, sans que le corps offre la moindre trace d'une affection quelconque. Il y a donc en nous autre chose que le corps physique.

Ce quelque chose, pourtant, a une action sur les organes et commande en maître. Par leur action sur le cœur, certains sentiments font monter la rougeur au visage ; d'autres le rendent pâle, décomposent même les traits ou peuvent momentanément paralyser toute la machine. La peur amènera un tremblement général, et si elle est intense, produira une sueur froide.

Avec le sentiment entre ainsi en jeu un principe qui, sans être physique, met néanmoins en mouvement les cellules nerveuses.

Voilà ce que démontre l'expérience. Mais tous les humains ne sont pas également sensibles. A quoi attribuer cette différence entre des êtres qui appartiennent à la même famille, qui ont tous deux yeux pour voir et deux oreilles pour entendre ?

On s'évertuerait en vain à chercher des raisons morales. Dans tous les milieux il y a des êtres fins, délicats, sensibles, et des rustres ou des brutes. La question de milieu n'a donc qu'une influence très relative du reste, on constate la même différence chez les animaux.

On invoquerait sans plus de succès les lois de l'hérédité ou de l'atavisme. Sans doute elles ont une grande portée, et transmettent de génération en génération des tares ou des qualités particulières ; mais il arrive souvent que des hommes de génie enfantent des idiots, et de très honnêtes gens des scélérats : Titus et Domitien étaient frères.

Il faut chercher ailleurs la raison de cette différence, et ne point se laisser aller à des suppositions sans contrôle.

De même que nous n'avons pas tous la même figure, et qu'il est même très rare d'en trouver deux absolument semblables, nous n'avons pas tous un cerveau identique. La capacité cranienne, le nombre et la forme des circonvolutions cérébrales varient d'un homme à l'autre, et la physiologie a constaté que plus le crâne est vaste, plus les circonvolutions cérébrales sont nombreuses et nettes, plus l'état moral et intellectuel des individus était élevé.

Et il en est ainsi dans toute l'échelle des êtres. Dans les derniers rangs, c'est à peine si l'on voit trace du système nerveux, et moins encore du cerveau. C'est de la matière organisée, sans doute, mais plutôt une sorte d'ébauche, comme si la nature s'essayait à produire, sans avoir de plan arrêté.

(*A suivre*) ABBÉ PETIT

L'Eglise catholique contre le Spiritisme

Le Spiritisme est, depuis quelque temps, l'objet d'un redoublement d'attaques de la part de ses adversaires habituels.

Les événements actuels lui valent cet excès d'honneur... et de publicité. On ne saurait lui pardonner les consolations que sa bienfaisante révélation apporte aux millions d'âmes angoissées venant lui demander secours; puis le nombre toujours croissant de ses adeptes inquiète les dirigeants des cultes établis.

Aussi les églises de Paris et de province retentissent-elles de prédications, contre la doctrine d'Allan Kardec! L'Écho s'en répercute souvent dans la presse, même dans les journaux les plus notoirement « mécréants » de la Capitale. C'est ainsi, notamment, que le 13 mars dernier, on voyait apparaître, dans les colonnes d'une feuille bien connue pour son indifférence religieuse, la silhouette de Satan évoquée par le verbe inspiré d'un prêtre notoire, entre la « situation agricole » et « Les Échos du jour »! L' « Esprit malin » ne semblait d'ailleurs pas autrement déplacé en cet endroit fameux. On le sentait chez lui. Mais le piquant était la personnalité de son introducteur, qui, sous couleur d'interwiew, identifiait le Spiritisme avec le Satanisme et en profitait pour se tailler une réclame sans modestie que n'eût point désavouée un maître du puffisme.

Signe des temps !

L'insinuation malveillante était, dans ce cadre, édulcorée d'une apparente indulgence. Le milieu ambiant, plutôt sceptique, invitait à une grande légèreté de touche. On l'avait compris ; aussi glissait-on, évitant d'appuyer.

Autrement vigoureuses étaient les affirmations du P. Coubé en un journal de province qui était censé l'avoir interrogé sur la question spirite. Là, l'éminent orateur n'hésitait plus. Les Spirites et le Démon étant tout un et il en citait une preuve aussi convaincante que terrifiante : un chapelet mis sur une table, au cours d'une expérience à laquelle il prenait part, avait été projeté violemment à terre. Sommé de se nommer, l'Entité qui se manifestait avait, en martelant les coups, répondu : SATAN !

Comment douter après cela !

Les inepties répandues sur notre compte ne sont pas toujours aussi grotesques.

Dans un journal parisien que plusieurs Académiciens honorent de leur prose, la campagne menée contre nous est autrement perfide. La clientèle n'y exige pas une grande profondeur de vues, mais encore faut-il qu'à une forme séduisante l'écrivain joigne une argumentation qui lui donne l'apparence de la solidité. Les causes de la Révolution russe fournissent, en ce moment, une admirable matière à la démonstration cherchée. Raspoutine, Protopopof et leur bande faisaient du Spiritisme... comme le P. Coubé !

Donc, les faits parlent d'eux-mêmes. Le Spiritisme conduit d'une part à Satan, de l'autre à la Révolution !

C'est d'une logique aveuglante !

Comment résister à pareille dialectique lorsqu'elle est développée avec talent et que la signature de l'article est suivie de la prestigieuse formule « de l'Académie française » ? Elle porte d'autant plus qu'elle s'adresse à une catégorie de lecteurs qui ont toutes sortes de raisons pour redouter autant l'Enfer que les menaçantes revendications populaires.

L'Église catholique et ses partisans sont trop habiles pour présenter à leurs ouailles une analyse complète de notre doctrine avec la réfutation de leur enseignement. Ils sentent trop la faiblesse de leurs critiques pour se risquer à soutenir cette thèse : ils savent bien qu'elle les conduirait au désastre.

Ils spéculent sur la crédulité, l'obéissance obligatoire des fidèles ainsi que sur la crainte salutaire des épouvantails qu'ils agitent savamment devant leurs yeux.

Dans quelle mesure leurs calculs leur donnent-ils raison ? C'est ce que nous examinerons en un prochain article.

H. Rousseau

De la tranchée de... 16 juillet 1916

Il pleut depuis cinq jours : sol trempé, ciel blafard ;
Tout est triste. Chacun sent venir le cafard.
Ma section travaille à sept mètres sous terre.
La consigne aujourd'hui semble être de se taire :
Aucun chant, aucun cri, seuls, les coups de marteau
Répondent au martèlement des gouttes d'eau.
Je me suis refugié dans une galerie
Près de l'issue, et je sens une rêverie
Envelopper petit à petit de langueur
Le vide de l'esprit et l'angoisse du cœur...
De temps en temps, je me réveille et me secoue...
Devant moi, la tranchée est gluante de boue,
Des clayonnages fins tapissent les parois ;
Des bouts de fils de fer, des brindilles de bois,
Gisent, ainsi que des épaves, sur le sable.
Je voudrais réfléchir, et j'en suis incapable,
Je m'obstine à compter les rondins de mon toit,
Et m'étonne de voir, sans trop savoir pourquoi,
Sur le treillage noir et régulier des branches,
Le réseau vaporeux des gouttelettes blanches.
Ah ! quelle absurdité que la guerre, aujourd'hui !
A quoi bon être brave ? A quoi bon être instruit !
La force et le savoir, le courage et l'adresse
Ne peuvent détourner la grenade traîtresse
La balle de shrapnell, partie on ne sait d'où,
L'obus, qui, dans l'abri, vous mure tout à coup
Le stupide hasard et le dieu des batailles,
Aussi, pour implorer ce Moloch sans entrailles,
Même parmi mes gens sans croyance, beaucoup
Portent une amulette attachée à leur cou.
« Fatalité » : ce mot résume leur doctrine ;
Et, qu'un fétiche ou non pende sur leur poitrine,
Qu'ils soient religieux ou non, leur premier cri
Devant la mort qui vient, sera : « c'était écrit ! »

Oui, c'est écrit ! Mais non comme tu l'imagines,
Soldat. Eh quoi ! tu crois qu'une force divine
T'a créé seulement pour te faire pleurer
Et sorti du néant pour t'y faire rentrer?
Non ! non ! Dans la nature, où tout est harmonie,
Notre vie, ici-bas, ne peut être finie
Et si nous nous trouvons frappés injustement
C'est que nous n'en voyons jamais qu'un seul fragment.
Nous-mêmes, nous avons tissé nos destinées ;
Nos actes sont les fils tendus sur nos années ;
Tout a sa récompense et sa punition,
Il nous faut accomplir la longue ascension
Qui pourra nous conduire à la gloire éternelle,
Chaque homme doit laver sa faute originelle,
Souffrons pour racheter nos anciennes erreurs ;
Souffrons pour épurer nos esprits et nos cœurs,
Pour gravir pas à pas l'échelle de nos rêves...
Mais le mal est tenace, et l'existence est brève ;
Et l'âme, pour monter, s'incarne bien des fois,
Avant de percevoir des lueurs et des voix.
Ah ! Je serais bien fou d'aller gémir encore
Quand je crois entrevoir les reflets de l'aurore !
Je dois être insensible, et je n'ai pas le droit
De dire que j'ai mal, puisque je sais pourquoi !
Toi, que je vois, craignant la mort et las de vivre
O mon frère ! ô soldat ! Que ne peux-tu me suivre
Pour entendre avec moi la voix des trépassés !
Tu crois peut-être ? ou tu devines ? Moi je sais !
Pour t'aider à mourir, puisqu'il faut que tu meures.
Les défunts ont quitté maintenant leurs demeures,
Écoute ! l'invisible est là ! Les êtres chers
Attendent que tu sois délivré de la chair,
Va ! chante l'*Hosannah* comme pour une fête :
« Toujours, Seigneur, que votre volonté soit faite ! »

Loïs

ENCORE RASPOUTINE !

Pétrograd, 26 mars. — Le grand-duc Paul a fait à un groupe de journalistes de Pétrograd les révélations suivantes :

« *L'ex-tsarine intervenait constamment dans les questions militaires. Elle a été pour beaucoup dans le retrait de commandement du général Roussky, décision qui a été prise malgré les protestations des grands-ducs et les instances de l'impératrice douairière.*

» *J'ai refusé, ainsi qu'on me le demandait, de faire venir la garde du front à Pétrograd pour y combattre les révolutionnaires.*

» *Ma femme et ma fille ont été arrêtées sur l'ordre de Protopopov, à la suite d'une séance de spiritisme au cours de laquelle l'esprit de Raspoutine réclamait ces arrestations pour venger son assassinat !* »

Ces révélations, qui jettent un nouveau jour sur les pratiques odieuses de l'ancien régime, produisent ici une très vive impression.

Extrait du Journal du 27 mars 1917.

Vous connaissez tous l'histoire de ce fameux bouc qui, chargé des péchés d'Israël, fut condamné à disparaître, le peuple espérant ainsi être lavé de toute souillure et déchargé de ses mauvaises actions. Qui de vous ne l'a lue dans la Bible ou n'en a entendu parler mainte et mainte fois ? Du reste, je n'ai pas l'intention de vous faire un cours d'histoire, aussi ancienne puisse-t-elle être, ni de vous rapporter des légendes ; je laisse ce soin à d'autres plus érudits et meilleurs conteurs. Je vous cite seulement ce fait pour vous montrer qu'il n'y a rien de nouveau en ce monde, et que c'est toujours l'éternel recommencement.

D'abord, cette histoire, comme celles que l'on rencontre dans la Bible, n'est, nous le savons tous aujourd'hui, qu'un symbole ; mais combien puissant ! Le faible innocent chargé des péchés du puissant criminel ! De tous temps, il a fallu trouver, et parfois créer un « responsable » des fautes d'autrui ; et la vindicte publique a toujours accusé le plus innocent et celui que l'on croyait le moins apte à se défendre. N'est-ce pas logique, et surtout humain, hélas !

Dans l'ancienne Rome, ce furent les Chrétiens que l'on accusa d'être les auteurs de tous les maux qui sévissaient alors. Du temps de l'Inquisition, les Juifs supportèrent le poids des fautes d'autrui. Charles IX, et plus tard Louis XIV voulurent se venger sur les Huguenots. Aujourd'hui, on veut tout mettre sur le compte du Spiritisme. N'est-il pas plus aisé d'accuser les autres que se défendre soi-même, surtout lorsque l'on n'est pas attaqué ? N'est-ce pas un peu la morale de la *Kultur* germanique que tous les gens civilisés sont unanimes à réprouver ?

Ah ! ils nous connaissent bien ceux qui nous noircissent à dessein et nous chargent de leurs péchés ! Ils savent que notre

doctrine, empreinte de bonté et de dévouement, nous recommande l'oubli et le dédain des injures. Ils n'ignorent pas que notre cœur est assez grand pour accueillir toutes les souffrances et pour étendre à nos ennemis même notre amour du prochain, englobant toute l'Humanité dans la Fraternité.

Oui, jusqu'alors, négligeant les attaques, ne songeant qu'à la diffusion de notre chère doctrine, désireux d'éviter toute discussion qui nous ferait perdre un temps précieux et nous distraîrait de la tâche que nous nous sommes imposée, nous avons inlassablement poursuivi notre route, voulant ouvrir tous les cœurs et toutes les intelligences à l'Idéal que nous envisageons et que nous savons exister ; et nous avons souri de pitié devant les mensonges accumulés.

Mais, aujourd'hui que vous précipitez les coups à tort et à travers, que vous osez porter contre nous pareille accusation, que vous cherchez par tous les moyens à dénaturer la cause et les effets du Spiritisme, que vous voulez semer le doute dans l'esprit de tous ceux qui viennent à nous, que vous n'hésitez pas à nous accuser de toutes les noirceurs dont seuls, peut-être, vous êtes capables ; aujourd'hui nous vous crions : Halte là ! Vous attaquez ; soit, nous nous défendrons ; et, forts de notre bon droit, confiants en la justice éternelle, réprouvant vos moyens déloyaux, armés seulement de notre Croyance, nous descendons dans la lice rompre une lance en l'honneur de notre dame, la Bonté Universelle.

Oui, Messeigneurs, vous êtes blancs comme la neige, purs comme la colombe, aussi innocents que l'agneau qui vient de naître ; et nous, nous avons tous les défauts, tous les vices même, toutes les noirceurs imaginables et surtout inimaginables. Votre âme est remplie de bonté, de charité, d'amour ! et la nôtre est agitée par les plus noirs desseins, les passions les plus criminelles et les plus perverties ! Et selon votre langage métaphorique, vous êtes l'ange, nous sommes le démon. Belle charité, en effet, qui consiste à se porter au pavoi et à s'innocenter en accusant son prochain !

Vraiment, nous ignorions que l'on pût être juge et partie ; et, jusqu'à preuve du contraire, vous nous permettrez d'en douter. Et quelle prétention, Messeigneurs ! Malpeste ! comme disait le bon roi Henri, quels gens êtes-vous donc pour oser juger des savants comme Flammarion, Crookes, Lombroso, des moralistes tels que Bergsonn, Oliver Lodge ; des littérateurs semblables à Conan Doyle, Victorien Sardou, Théophile Gauthier, et *tutti quanti ?* Quels sont donc vos titres pour avoir pareille audace ? Ou alors, nous craignez-vous

à tel point que vous perdiez notion de toute chose? La peur vous paralyserait-elle au point de vous enlever tout discernement? Voilà, certes, ce qui serait fait pour nous donner encore davantage confiance en nous-même, si besoin en était. Et pourtant, nous ne sommes pas bien terribles ; nous ne voulons la mort de personne, pas même du pécheur, au contraire. Terrés en notre petit coin, nous ne faisons pas grand bruit : nous passons bien tranquillement ici-bas, répandant la lumière jaillissant de notre doctrine qui est la vérité même, vous ne pouvez le nier. — Nous allons, portant partout la bonne parole, celle qui console et soulage les infortunes ; nous versons un baume salutaire sur les blessures des vaincus de la vie, ouvrant notre cœur à tous, et nous efforçant de dessiller les yeux des plus récalcitrants.

Je n'ai pas l'intention de vous apprendre ce qu'est le Spiritisme ; vous le savez ou, si vous l'ignorez, vous n'avez qu'à ouvrir les livres de notre maître, Allan Kardec, et à lire ces écrits où la vérité et le bon sens laissent à chaque ligne passer le bout de l'oreille. Moi-même, dans mes précédents articles (1), en ai longuement causé et j'ai tâché de séparer le bon grain de l'ivraie ; le redire serait donc superflu. Mais il est inadmissible et même criminel de vouloir présenter cette doctrine toute de bonté comme l'instrument des basses rancunes et des vengeances d'ici-bas.

Toutes nos communications, ou plutôt toutes celles provenant d'Esprits supérieurs, — car on ne peut tout admettre sans contrôle, — tous nos écrits sont frappés au coin de cet amour du prochain qui est la base essentielle de notre Croyance. Et parler de toute autre chose, est aller à l'encontre même de nos préceptes et dénote une ignorance complète de tout ce qui y a trait.

(*à suivre* F. Lyssia

LA REVUE SPIRITE A L'ETRANGER

En Angleterre

Le Lancet, l'austère journal médical de Londres, relate un cas de guérison de cancer bien curieux. Le malade, âgé de cinquante-quatre

1. Voir (*Croyance ou Religion*) *Revue Spirite* de février.

ans, souffrait d'un cancer dans la gorge. Les chirurgiens avaient unanimement déclaré que l'opération s'imposait, malgré l'opposition instinctive du malade. Celui-ci alla alors trouver une femme qui passait pour médium guérisseur et qui lui fit espérer la guérison. Elle fit simplement macérer des feuilles de violette dans de l'eau pendant vingt-quatre heures. Après avoir fait bouillir le liquide, elle en en employa la moitié en compresses extérieures, fréquemment renouvelées, et l'autre moitié en gargarismes. Le traitement dura deux mois.

Le Dr Gordon qui l'avait précédemment soigné, vint un jour le voir après ces deux mois et constata avec le plus intense étonnement que son malade était guéri.

Il en fit aussitôt part à l'Académie de médecine de Londres et le traitement fut essayé, appliqué sous les auspices de la doctoresse improvisée, et commence à porter ses fruits.

Mais, est-ce entièrement à la décoction de violettes que sont dues les guérisons ou à l'influence du médium ?

Du *Daily Cronicle* (Londres) :

Pendant que la femme d'un officier de cavalerie, du nom de G. Austen, préparait un colis postal pour l'envoyer à son mari au front, son fils, âgé de trois ans, s'écria : « Les Allemands sont en train de tuer papa ! Donne-moi un fusil pour aller les tuer aussi. » Puis il ajouta : « On le transporte dans une maison, maman, n'envoie pas le paquet. »

Deux ou trois jours s'étaient à peine passés qu'elle apprenait, en effet, que son mari avait été blessé au moment même où son enfant en avait eu la prémonition.

En Russie

Contagion de l'exemple. Lorsque l'éminent auteur Aksakof, conseiller intime du Tzar, apprit la fondation à Londres d'un collège officiel des Sciences Psychiques, désireux de marcher de pair avec ses frères anglais dans la voie du progrès spirite, il fit don d'une importante somme d'argent à l'Université de Pétrograd pour fonder un prix annuel avec bourse, en faveur de spirites militants.

En Roumanie

La Prensa Asociada, de Roumanie, rapporte qu'une femme, soignée dans un hôpital de Bucarest, avait décrit dans les plus minu-

tieux détails, à ses gardes-malades, le bombardement par des avions ennemis, dont elle fut elle-même victime, qui, quatre jours après, tua dans cet hôpital, dans un asile et un sanatorium, soixante personnes, et en blessa beaucoup d'autres, notamment des femmes et des enfants.

En Amérique

Un aveugle clairvoyant. Sous ce titre *la Fraternidad* de Buenos-Aires rapporte que le président d'un groupe spirite de Berlin est *aveugle* et cependant *clairvoyant*.

Il dit un jour qu'il apercevait un homme d'une quarantaine d'années, blessé à la tête. La blessure lui paraissait venir d'une arme à feu. Les membres présents supposèrent d'abord qu'il s'agissait d'une personne qui se serait suicidée dans le local où se tenaient les séances, avant qu'il n'appartînt à la société. Le voyant dit alors que l'Esprit faisait tout ce qu'il pouvait pour se manifester, et, en effet, il finit par faire comprendre qu'il était le frère du médium. Mais celui-ci dit que son frère habitait actuellement Buenos-Aires où il se trouvait dans une bonne position de fortune et qu'en conséquence il n'y avait aucune raison pour qu'il se suicidât.

Huit jours plus tard, cependant, le voyant recevait la nouvelle que son frère, atteint d'une maladie incurable, s'était suicidé pour mettre fin à ses souffrances.

Un protecteur invisible. Un machiniste raconte que, plusieurs fois, pendant ses voyages, il a senti à ses côtés un aide invisible qui le protégeait. Lorsqu'un danger le menaçait, il lui semblait alors apercevoir la forme de son protecteur, dont il entendait distinctement la voix.

Un jour, alors que l'on approchait d'une rivière que le train devait traverser sur un pont de bois, il sentit comme si on lui saisissait le bras, en même temps que tout près de lui, la voix répétait clairement à deux ou trois reprises : « Arrêtez-vous, le pont a été incendié. » Le machiniste ralentit aussitôt la marche du train jusqu'à ce que la rivière fut en vue et put ainsi l'arrêter à temps, en constatant qu'en effet le pont avait disparu.

Une autre fois, comme on s'engageait dans une courbe qui ne permettait pas d'apercevoir le développement de la voie, son guide invisible lui cria tout d'un coup : « Machine arrière, machine arrière ! » L'ordre était si péremptoire qu'il s'empressa d'obéir, et il ne tarda

pas à s'en féliciter, car il aperçut bientôt un autre train qui arrivait au-devant de lui, sur la même ligne.

(Du *Réformer*, de Rio-de-Janeiro.)

De *Redencion* (La Havane) :

Le Dr Suarez était en train de lire un livre, ouvert devant lui sur sa table, lorsqu'il vit tout d'un coup le livre devenir transparent comme une feuille de cristal, dans laquelle se déroula à ses yeux ébahis toute une scène de meurtre, dans une maison dont il lut très bien le nº et qui se trouvait dans une rue dont le nom était également très lisible. Un homme de haute stature, à moustache noire, portait, dans la main droite, un marteau, et dans la gauche, une grosse aiguille de matelassier, qu'il enfonça d'un coup de marteau dans le cœur d'une jeune femme couchée et dormant paisiblement.

Il referma ensuite la plaie, qu'il dissimula habilement, puis sortit de la maison, et c'est à ce moment que le docteur en vit le nº, ainsi que le nom de la rue.

Troublé de cette vision, il se rendit, à tout hasard, le lendemain, à l'adresse indiquée et voyant, à la porte, la voiture d'un de ses collègues, il en profita pour entrer. Ce dernier, venu pour constater le décès, comme médecin des morts, sortait à ce moment de la chambre mortuaire avec le mari. Le Dr Suarez n'eut aucune peine à reconnaître en lui le criminel qu'il avait vu la veille. Il dit alors à son collègue : « Puisque vous venez constater le décès, vous avez probablement remarqué, sur le mamelon gauche de la défunte, une blessure qui paraît avoir été infligée avec une aiguille de matelassier, enfoncée d'un coup de marteau.

— Monsieur, balbutia le mari, je ne permets à personne de profaner le corps de ma femme.

— Il ne s'agit pas de profanation, répliqua le Dr Suarez, mais d'un assassinat, qui a été perpétré pendant son sommeil.

— Mais que venez-vous faire ici, qui êtes-vous ?

— Je suis le témoin de votre crime, j'ai tout vu.

Et il se mit à décrire la scène dans tous ses détails, en donnant l'heure exacte à laquelle elle avait eu lieu.

Le mari pâlit, la sueur lui coula du front et, pris d'une émotion profonde, finit par avouer.

(Les traductions par F. Remo.)

ON NE MEURT PAS

La deuxième édition du livre de L. Chevreuil **On ne meurt pas** : Le succès mérité de cet ouvrage s'explique non seulement par la personnalité de son auteur, bien connu comme écrivain dans tous les milieux spirites, mais aussi par la parfaite méthode scientifique avec laquelle il a été élaboré.

C'est en même temps qu'un document de science, un livre de vérité et de foi qui apporte les vraies consolations à tous ceux qui ont perdu un des leurs et qui tendent leurs mains désespérées vers la tombe refermée sur les êtres aimés. Il accumule des preuves, des preuves irréfutables, rigoureusement scientifiques qui viennent attester la réalité de la survie.

Dans un style rapide, précis, toujours attrayant, l'auteur nous décrit, avec tous les détails, les diverses expériences faites par des savants connus. Il ne laisse aucun point dans l'ombre ; il répond avec clarté à toutes les objections qui peuvent être soulevées ; il force l'attention et démontre enfin, victorieusement, irréfutablement, la véracité du phénomène spirite et la réalité magnifique de la survie.

L'attrayante lecture de ce livre est rendue, plus saisissante encore par diverses illustrations d'un grand intérêt qui viennent attester puissamment la réalité des phénomènes si bien décrits par l'auteur.

Le livre de L. Chevreuil est un des meilleurs et des plus utiles ouvrages publiés sur l'angoissante question de la survie.

Il paraît, précisément, aux heures troubles, où le problème de la Mort se pose, avec plus d'acuité que jamais, à l'attention de nos contemporains presque tous frappés dans leurs plus chères affections.

Tous ceux qui liront : **On ne meurt pas**, pourront se convaincre que la Mort laisse enfin entrevoir son secret. Ce livre est un guide sûr, précieux, indispensable, qu'il est nécessaire de se procurer, parce qu'il est, en vérité, une œuvre de vie intense, une œuvre de science, une œuvre de foi triomphante.

Prix : 3 fr. 50 ; franco pour la France 3 fr. 85 ; Etranger 4 fr. 25 par poste recommandé.

En vente à la Librairie des Sciences Psychiques, Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris-V^e^.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : G. Lévy.

Imp. Jouve et C^ie^, 15, rue Racine, Paris. — 3359-17

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution rationnelle du Problème de l'existence. — Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. **Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10.** — Franco : **0** fr. **15**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Évêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10.** — Franco : **0** fr. **15**

HENRI BRUN

Les Ames Réconciliées. — Épilogue spirite aux « Ames ennemies » de PAUL-HYACINTHE LOYSON, in-12, 76 pages..... **1** fr.

La Foi Nouvelle. — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'École. In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART..... **5** fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75**.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	2. »
Le Spiritisme devant la Science	3.50
L'Evolution animique	3.50
L'Ame est Immortelle	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50
Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :	
Tome I. Les Fantômes des vivants	6. »
Tome II. Les Apparitions des morts	10. »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités (41e mille)	3.50
Dieu dans la Nature (30e mille)	3.50
Récits de l'Infini (16e mille)	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques (22e mille)	3.50
Les Forces naturelles inconnues (12e mille)	4. »
Uranie (Roman sidéral)	3.50
Lumen (Édition définitive)	0.60

Chevreuil L. — On ne meurt pas	3.50
Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles.	1.50
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	15. »
W. Crookes. — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	3.50
Grimard. — Une échappée sur l'infini	3.50
Stead W.-E. — Lettres de Julia	2. »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques.	7.50
Lodge (Sir O.) . — La Survivance humaine	5. »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	7. »
— Extériorisation de la motricité	8. »

Frais d'Envoi : Dix pour cent en plus des prix indiqués

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Publications périodiques

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant six fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

Echo Fidèle d'un demi-siècle, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — France : Un an, 3 fr. Etranger, un an 6 fr.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Mens Lux, mensuel, Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

La Tribune psychique, mensuel, Paris, 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Luciaen, mensuel, Tarrasa.

Luz y Union, mensuel, Barcelone.

Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel, Londres

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Philosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel, Angra de Heroismo (Açores.)

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Pehuajo.

La Estrella de Occidentes, Buenos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychû.

Revista de Méla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coraçao, mensuel Belem-Para.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.

Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceara).

A Luz, mensuel. Curityba (Parana).

Luz e Verdade, mensuel São-Paulo.

Minas Espirita, mensuel Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.

O Penzamento, mensuel. São-Paulo.

Perseverança, Maciô Alagôas.

Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belem. Pàra.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

EQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito-Ecuador

ETATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive, Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite



Siège Social :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL—ODÉON, Boulevard Saint-Germain



Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.